

monie et la sérénité qu'à travers la connaissance profonde de soi. Ce qui fait l'objet de ma notion du « Transculturel. » Dans toute expérience vitale, il s'agit, comme le dit si bien Laborit, d'effectuer d'efficaces « thérapeutiques comportementales » (107).

Tant d'autres entretiens éclairent le lecteur de leurs lumineuses visions : Henri Meschonnic, Michel Décaudin, Antoine Vitez, Oskar Davico, Raphaël Sorin, Bernard Debré...

Ces deux livres présentent une somme de connaissances, un arc-en-ciel de pensées, un kaléidoscope de visions essentielles à la vie et à la création tant savante qu'artistique. Ratimir Pavlovic a réussi à mettre en lumière tant de talents qui ont généreusement exposé brillamment leurs recherches et leurs découvertes. *Pensée créative et scientifique contemporaine* représente donc une mine d'informations dans les domaines de tous les savoirs, avec en plus-value, l'éloge et la célébration de la langue française, fil conducteur de toutes les interventions.

André Lagrange. *De la Plus Haute Tour.* Frontispice de A. Jaume-Boyé. Campagnan, France : E.C. Editions. 112 pages.



André Lagrange est un poète confirmé avec une œuvre prolifique et conséquente. Plusieurs de ses recueils ont eu des prix tels que Louis Guillaume, S.G.D.L., Louise Labé... Il est un des rares poètes à offrir ses livres dans des séances de signature organisées par lui-même et feu son épouse au Centre Culturel Daviel au treizième arrondissement à Paris. Durant le buffet campagnard, il signe le recueil le plus récent à tous ses amis. Quand je voulais en payer un, le prix du livre étant à 15 euros, il a gentiment refusé, rétorquant, « Tu serais le seul! » Et il a écrit en première page, « Pour Hédi/cette Tour à la recherche de ses mots/Fraternellement, André (03, 06). »

Lagrange a bien compris que la poésie n'était pas une denrée à vendre, même si elle porte un prix en quatrième de couverture. L'essentiel, c'est de la lire et de la faire lire, ne serait-ce que par ses propres amis. Il sait aussi que la poésie n'est généralement lue que par les poètes!

De la Plus Haute Tour est divisé en trois parties plus ou moins égales, intitulées, respectivement, « Significances en demeure », « Espaces et questionnements », « Langage pour chacun ». La première et la troisième partie en italiques se présentent en petits paragraphes des poèmes éclatés nourris de points de suspension, de tirets, de barres obliques, afin de marquer

les pauses et les élans de la pensée. La deuxième partie est constituée de fragments d'une page entière, d'une prose poétique en écriture droite.

« Signifiante en demeure » introduit les lieux de l'écriture, ainsi que ses écarts, ses défiances, et ses recouvrements. Le poète se positionne par rapport à lui-même et aux autres : « *Etre 'soi-même' représente-t-il, pour les autres, l'exacte complémentarité de ce qu'ils sont?* » (14). Il réfléchit aussi sur l'apport du surréalisme, de certains gestes, paroles, écritures dans leur désir de trouver la vérité, et de « *vouloir changer la vie* » (20).

Dans ces fréquentes variations entre le réel et l'imaginaire, André Lagrange situe la poésie comme « *une phrase suspendue en haut du livre* » (22). Il questionne souvent certaines constatations d'écrivains tels que « *Ce pays où l'on n'arrive jamais!* » (27), pour marquer les errances, et masquer les solitudes. La voix du poète circonscrit les discours et les engagements, le hasard et les privilèges, les rêves et les déploiements du possible. En conclusion, il écrit, « *Demeure en moi un dernier entendement :! — Que vienne un nouveau déluge... mais sans arche!* » (39).

Dans la seconde partie, André Lagrange traite des espaces et des questionnements. Ces espaces sont des lieux privilégiés de prise de parole. Le poète réfléchit sur l'existence et la mémoire, sur la temporalité et les rapports à d'autres écrivains. Les découvertes et les métamorphoses sont ici présentées par une réflexion retraçant les aventures et les rituels des œuvres littéraires, et de leurs mouvements, symboliste, surréaliste, etc. Apollinaire, Jean Cayrol, Baudelaire, Jean Bernard et autres sont passés en revue sous le filtre d'un poète sensible à merveille aux fantaisies, dévoilements, et commandements d'autres écrivains. Plusieurs œuvres d'art sont traitées judicieusement afin que le lecteur puisse découvrir leur mystère et leur lumière. Cette partie finit par une considération sur « le vice et la vertu » : « *De plus, faut-il tenir en main le monde et sa fonction oblatrice; ingérer moult croyances/Encore, considérer l'homme et l'univers ainsi qu'attelage divin ou discipline du diable? Au commencement...* » (78).

« Langage pour chacun » est un hymne à l'écriture, car, au fond, il n'y a que l'écrit qui demeure. Ici, le « *Poète souverain, érecteur de chaque élément original. Alors qu'une voix se hausse (ainsi qu'autrefois) — ponctuant un abandon entre les hommes et l'inachèvement du Tout* » (85). Tant de thèmes sont évoqués : l'inhibition, la vacuité, la peur, la superstition, la connaissance, l'ouverture, le langage, le doute...

Dans cette partie André Lagrange nous présente ses méditations – assez pessimistes – sur l'existence et – assez équilibrées – sur l'écriture. Surgit alors une telle pensée : « *Oh! Cette présence incestueuse autour du mot. Innocente dans la profondeur du désir – ne pouvant éviter la blessure* » (89).

André Lagrange ne peut cacher son enthousiasme pour l'écriture et le livre qui aident le poète à s'enrichir. Il est parfois pris dans l'éternelle dualité de la parole et de l'écrit. Il semble privilégier ce dernier par rapport à l'oral, se prenant parfois dans sa propre toile de pensée et d'action. Pour lui, « *Écrire est un apostolat, une recherche du possible entre l'auteur et un lecteur...* » (95). En Figure de proue, il conclut ainsi son livre, « *Il y eut la parole, afin de découvrir ce qu'il convient d'imaginer. Puis le silence répondant, d'une seule voix, à nos questions* » (105).

Ce livre bien structuré offre souvent des aperçus fulgurants sur l'écriture en général, et la poésie en particulier. Il est à lire et à méditer¹.

Claude Kayat. *La Synagogue de Sfax.* Paris : Éditions Punctum, Collection Roman, 2006. 192 pages.

Le romancier célèbre et prolifique Claude Kayat est surtout connu pour son roman *Mohammed Cohen* (Le Seuil, 1981), qui a remporté le Prix Afrique-Méditerranée 1982. Il a aussi reçu de nombreux prix, de l'Académie Française, et pour le Rayonnement de la Langue française. Dans tous ses romans, comme dans celui-ci, il se révèle un excellent conteur, indubitablement attaché à sa ville natale, Sfax, à ses traditions, à la cohabitation pacifique des trois religions du Livre. Claude Kayat décrit minutieusement les coutumes et les gestes quotidiens de toute une série de personnages attachants, vus à travers le filtre de son héros, Isaac Haddad, qui n'est pas sans ressembler à l'auteur lui-même. Fils de Khmeïss Haddad, décédé, et qui lui a laissé une fortune, Isaac mène donc une vie de loisir en oisiveté généreuse, déambulant de jour et de nuit dans une ville qu'il adore, et dont il ne peut s'en détacher.

Une galerie de personnages défile devant nous, chacun transportant ses joies et ses peines, mais tous vivant dans la sérénité et l'harmonie de la diversité religieuse. Ainsi, le pharmacien Maurice Guez et sa femme Rachel, qui deviendra peu à peu la maîtresse d'Isaac. Albert Bouhnik, professeur au Collège technique, athée et philosophe sur les bords, le rabbin Mqèqès en « burnous blanc et culotte à fond bouffant », vénéré par toute sa communauté, Negri, l'alcoolique et le plongeur qui finira noyé,

1 Pour plus d'information sur André Lagrange et son œuvre, lire le numéro 7 de la revue *Intuitions*, « André Lagrange : Itinéraire pour Vagabond », Éditions D'Ici et D'Ailleurs, 2005.